

Culte à Grenoble
Dimanche 25 octobre 2009
 Fin du cycle sur Calvin

Marc 4/1-13

Nous voici, aujourd'hui encore, rassemblés par la Parole. Parole que Calvin et les Réformateurs ont remis au centre de la vie de la foi et de l'Église. Parole vive qui jaillit comme une bonne nouvelle au cœur de notre histoire et de nos existences. Parole libératrice qui fait craquer tous les carcans qui la tiennent enfermée. Alors, en ce jour de la Réformation qui achève ce long et beau cycle sur Calvin, ce ne sont pas nos réalisations que nous voulons célébrer, pas davantage celles de nos Réformateurs, aussi grandes furent-elles, mais c'est la Parole de Dieu que nous voulons écouter. Une Parole dont Jésus souligne d'emblée l'importance quand il commence son enseignement par ces mots « *Ecoutez* » et le termine par ceux-ci « *Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende* ». Or voilà que la parabole qu'il raconte, ce jour-là, en apparence si simple, que nous connaissons presque par cœur, va susciter aussitôt la perplexité des disciples. Dès qu'ils se retrouvent à l'écart avec Jésus, ils se mettent à l'interroger pour qu'il leur en explique le sens. Alors intrigué par leur questionnement, j'ai cherché à le comprendre et j'ai découvert dans cette histoire quatre éléments insolites qui ont pu en effet déconcerter les disciples. Ce sont ces **quatre surprises** des disciples que je voudrais partager avec vous en ce dimanche de la Réformation, avec en écho encore, la pensée et la voix de Jean Calvin.

1

La **première surprise** se trouve dès le début de la parabole : « **Voici que le semeur est sorti pour semer** ».

Un « semeur » ! Mais ce n'est pas sous les traits d'un semeur que les disciples et les foules attendaient le messie. Ils n'attendaient pas un messie qui commencerait encore quelque chose, mais plutôt un messie qui mettrait un terme à l'histoire présente. Un messie qui offrirait un monde achevé, tout fait, livré « clefs en mains », dans lequel il n'y aurait plus qu'à s'installer et plus rien à construire. Ils attendaient un messie moissonneur qui ferait le tri, qui réglerait ses comptes avec les uns, réaliserait l'espérance des autres et mettrait enfin ses élus au repos.

Nous comprenons bien cela, tant les fatigues de la vie parfois nous submergent. Et en cette journée de clôture du cycle sur Calvin, qui a dû susciter tant d'efforts et de soucis, nous pourrions être légitimement tentés de nous reposer en contemplant, comme à la fin de la parabole, les résultats chiffrés de nos belles réalisations. Oui, j'ai le sentiment, amis frères et sœurs, que nous aussi nous avons parfois du mal, comme les disciples, à recevoir Jésus comme un semeur. Car au fond nous sommes souvent plus préoccupées de nos performances, de nos réussites, de nos récoltes ecclésiastiques que de confiantes semences !

Oh, bien sûr, on ne parle pas de mérites en protestantisme ! Mais cela ne nous empêche pas d'avoir la culture du résultat, dont on sait pourtant les ravages dans la société. Parfois même, happés par la tyrannie de l'urgence, nous voudrions moissonner avant d'avoir semé ! Mais voilà, avec ce Christ semeur, ce n'est pas encore le temps de la moisson. C'est encore et toujours le temps des semences, le temps du travail sur la terre ici et maintenant !

À ceux qui au 16^{ème} siècle se souciaient de leur salut à venir, qui cherchaient dans leurs bonnes oeuvres l'assurance d'être prédestinés du bon côté, le message calvinien appellera sans cesse à se dépréoccuper du futur. Il ramènera toujours au présent pour y annoncer la Parole, servir le prochain, établir la justice. C'est-à-dire semer sans connaître les résultats, en s'en remettant simplement disait Calvin à la « Providence de Dieu ».

Car si nous sommes assurés que l'ultime de nos vies, l'ultime de chaque vie humaine est dans la main de Dieu, nous pouvons encore et toujours semer dans le sol de notre histoire, quelles que soient nos limites, nos faiblesses et nos fragilités.

2

Nous touchons là une **deuxième surprise** pour celles et ceux qui pensaient que le Messie allait venir dans la puissance et que sa Parole souveraine allait s'imposer à tous. Calvin lui-même en a peut-être rêvé et avec lui les protestants français ! Le Royaume de France acquis à la vérité évangélique par la puissance de la Parole de Dieu.

Or celui qui sème n'est jamais sûr de recevoir les fruits de son travail. Jésus parle ici à ses disciples d'incertitude, de dispersion, et même de perte, de mort de la semence. L'activité du semeur n'est pas de tout repos. Son travail est ingrat, pénible, plein d'aléas, parce que la graine est fragile et le temps est instable. Et chaque jour, nous mesurons, nous aussi, à quel point les temps que nous vivons sont instables ! Nous savons aussi les difficultés, et parfois l'échec, de notre prédication, de notre catéchèse, de notre communication dans un monde qui n'est pas plus prêt que celui d'hier à recevoir l'Évangile.

Ainsi cette parabole nous redit que Dieu a choisi de se révéler, non dans la puissance et l'évidence, mais dans la faiblesse et la fragilité d'une Parole toujours exposée. Une Parole qui ne passe pas ailleurs qu'à travers nos pauvres mots et nos pauvres vies. Dieu a voulu, disait Calvin, que la proclamation de sa Parole soit confiée à de « simples hommes » « semblables à nous », fragiles et faibles. On a même souvent reproché au Réformateur son accent mis sur la faiblesse humaine, voire son pessimisme sur l'être humain... et ne parlons pas de son insistance sur le péché qui serait la source de toutes nos culpabilités ! Sans voir que reconnaître son incapacité et ses manques, c'est déjà en être consolé. C'est-à-dire pouvoir assumer par la grâce de Dieu ses peurs, ses échecs et ses découragements.

Mais tout cela, vous en conviendrez, n'est guère dans l'air du temps. Celui de la volonté de tout maîtriser par ses seules forces. Société de gagneurs où il vaut mieux être jeune, riche, performant et en bonne santé pour y avoir sa place. Mais nous-mêmes ne sommes-nous pas souvent tentés de mesurer la fidélité de notre témoignage aux critères de ce monde, ceux du nombre, de l'efficacité, de la rentabilité ? Ces chiffres que nous aimons tellement y compris dans l'Église.

Alors que finalement cette parabole nous délivre au contraire de toute obsession du résultat. Elle nous exhorte plutôt à nous consacrer à l'essentiel qui nous revient : semer, semer, annoncer l'Évangile, semer sans forcément voir les fruits. Mais semer avec confiance puisque nous savons que la moisson est l'œuvre de Dieu. Les porteurs de la Parole écrit Calvin « *sont comme laboureurs qui labourent et sèment [...] mais de faire que leur labour fructifie, cela certes est un miracle de la grâce de Dieu, et non point œuvre d'industrie humaine.* »

C'est dire que nous ne devons pas confisquer la Parole ou la taire ou préserver le grain dans des Églises-grenier mais, comme le semeur, « **sortir pour semer** ». Sortir de nos pudeurs et de nos peurs, sortir de nos immobilismes et de nos replis, exister publiquement pour dire à ce monde qui souffre et qui espère le salut qui vient de Dieu.

3

Sans doute touchons-nous ici la **troisième surprise** suscitée par notre texte. Il réside dans ce verbe « **sortir** ». En effet, à l'image des scribes et des pharisiens, auxquels Jésus vient justement de s'affronter, les disciples attendaient sans doute un salut qui leur permettrait de se soustraire aux risques de l'histoire. Un messie qui les protégerait en les mettant à part dans des enclos religieux coupés du monde. De même aujourd'hui beaucoup recherchent des communautés de purs, chaleureuses et fusionnelles, où l'on est bien entre semblables et tous ensemble avec Dieu.

Or ce semeur qui « **sort pour semer** » nous redit que l'Église n'a pas vocation à se replier sur elle-même, à se recroqueviller derrière les portes de ses temples, derrière ses constructions institutionnelles et doctrinales, derrière les murs d'un glorieux passé qui lui tiendrait lieu de présent. À l'image du semeur elle est appelée à « sortir », à se mettre en route sur les pas du Christ, pour être le signe vivant de sa présence au milieu des hommes, pour leur annoncer la Parole en restant ouverte à leurs questions, à leurs attentes, à leurs souffrances.

Ainsi ce texte prend clairement à contre-pied les tenants s'une laïcité rigide et soupçonneuse qui voudraient exiler la foi hors de l'espace public. Mais il prend aussi à contre-pied les chrétiens eux-mêmes quand ils sont tentés de se mettre en « congé de l'histoire ». Car lorsque nous faisons de la foi une affaire « privée », nous « privons » le monde de la Bonne Nouvelle. L'Évangile n'appelle pas les chrétiens à changer de monde, comme certains en rêvent, mais à changer le monde, du moins à y travailler. Dans cette perspective, Calvin arrachera clairement la foi à tout repli dans la seule intériorité, à toute évasion hors des réalités de la terre. Ce monde est « aimé de Dieu » et il est pour lui le lieu de notre vocation et de notre engagement. Pour cela nous ne devons pas craindre de nous disperser, comme la graine, afin de porter la Parole sur tous les terrains de la vie. Comme le montre la parabole, aucun terrain ne doit lui échapper. Même ceux qui sont arides et secs, même ceux où la Parole d'espérance semble étouffée et broyée. Il n'en manque pas dans nos vies personnelles, comme dans celles de nos Églises et de nos sociétés. Le semeur doit « *sortir* » afin qu'aucun terrain de l'histoire ne soit tenu à l'écart de la grâce de Dieu.

4

Nous en arrivons ainsi à la **quatrième et dernière surprise** que suscite notre texte. Peut-être la plus importante. La quatrième surprise c'est le comportement de cet étrange semeur. Car, en effet, quel semeur parmi vous agirait de la sorte ? Il sème à tour de bras, il sème sans compter, il sème n'importe où. Voilà un chemin, il sème ! Voilà des pierres, il sème ! Voilà des épines, il sème ! On en vient à s'étonner qu'il en soit tout de même tombé un peu dans la bonne terre ! Curieux ce semeur et pourtant certainement pas aveugle. Il a vu tous ces obstacles, il sait donc bien qu'à vues humaines, le grain ne donnera pas de bonnes récoltes, et pourtant il sème !

De même Dieu connaît bien la dureté de notre histoire et la faiblesse des hommes, et pourtant il sème ! Il sait bien que nos vies sont faites de tous ces terrains les plus divers, parfois réfractaires, et pourtant il sème ! Et bien, amis, frères et sœurs, je crois que c'est dans ce « pourtant » que réside la grâce de Dieu. Pourtant et partout Dieu sème sans compter, gratuitement, généreusement. Il gaspille même, de peur d'oublier un coin de nos vies. Décidément quand on sème on ne compte pas parce que quand on aime on ne compte pas ! Calvin dira qu'il faut saisir toutes les « occasions » qui se présentent, pour annoncer l'Évangile, même si elles paraissent à vue humaines difficiles ou problématiques.

Oui, c'est cela la grâce qui est au cœur du message libérateur de la Réforme. C'est cette grâce qui nous protège de nos soucis d'efficacité et de rentabilité, de tous les activismes dans lesquels parfois nous nous épuisons et perdons courage. C'est cette grâce qui nous délivre de notre culpabilité et de notre mauvaise conscience quand les récoltes escomptées ne sont pas là. C'est elle encore qui nous libère de nos regrets et de nos tristesses quand nous n'arrivons pas à transmettre l'Évangile, même parfois à nos plus proches prochains. Au cœur de nos épreuves et des blessures secrètes qui nous mordent le cœur, la grâce nous offre, chaque jour, la force des recommencements.

*

Alors oui, amis, frères et sœurs, j'aime que notre Dieu soit ce semeur qui accepte de gaspiller ainsi la semence. Qui n'attend pas que nous lui offrions la terre bien labourée et bien fumée de nos bonnes œuvres, mais qui ensemence nos Églises et nos existences telles qu'elles sont, même là où c'est difficile, même là où c'est sans espoir à vues humaines. J'aime que notre Dieu ne désespère pas de nous et qu'il enfouisse à perte sa Parole de grâce dans les recoins les plus sombres, voire les plus arides de nos vies. Dans les ronces qui égratignent nos prochains, dans les ornières de nos sentiers battus, sur les pierres de nos cœurs endurcis. Oui, j'aime que rien n'échappe à sa grâce toute-puissante et qu'il puisse faire de chacune et de chacun, un semeur « tout terrain » qui à son tour aimera et sèmera sans compter.

Amen